

Le lesbianisme radical - Genèse d'une nouvelle pensée et d'un mouvement politique pour la déconstruction des catégories sexuées et de l'hétérosocialité – Marian Lens

Ce *working paper* a été présenté lors du colloque de Sophia en 2013. La responsabilité finale de la forme et du contenu de cet article est celle de l'auteur-e. Pour plus d'informations, visitez www.sophia.be.

Introduction

Les analyses lesbiennes radicales sont élaborées dès le début des années 1980 en France et en Belgique, mais seront aussi présentes en Suisse et développées au Québec. L'objectif de cet exposé est de clarifier une théorie qui est encore souvent méconnue ou déformée.

Quelles sont les idées qui circulaient dans le mouvement lesbien radical, mouvement de pensée et d'action politiques dont l'objectif est la déconstruction des catégories dites de genre "sexuel" et du système "hétérosocial" qui les organise ?

Sur le plan méthodologique et politique, il y a un grand principe de base à respecter en recherche et analyse critiques, et qui est un outil fondamental de réflexion et d'analyseⁱ.

Le questionnement sur les constructions sociales, telles que les constructions raciales de sexe, donc le questionnement sur la sexuation comme catégorisation sociale, est aussi ancien que la période de leur création, et il est récurrent.

Par ailleurs l'on peut penser et donc interpréter l'histoire et la société de 2 manières.

Soit en terme de leadership. C'est l'histoire des "grands penseurs", dans le sens anglo-saxon d'His-tory. C'est une histoire dominante d'élites et de mythes. Les personnes retenues sont pensées comme « illustres » et seules capables de produire des pensées, des philosophies et des idées à même de faire se mouvoir une société. Cette interprétation de l'histoire ne s'embarrasse pas de nuances, ni de "détails", qu'elle exclut de ses champs d'études quand il s'agit de comprendre l'évolution sociopolitique et historique d'une société.

Soit l'on pense en terme de production sociopolitique. C'est l'histoire de personnes, de groupes, de courants et de mouvements, entités intrinsèquement influencées entre elles et lues à travers le prisme des sociétés dont elles sont issues. Cette dernière approche permet de cerner toute la relativité et la complexité des productions sociales, économiques, culturelles et politiques.

Ainsi l'éclosion des idées provient de diverses dynamiques : à la fois lignée de pensées (une idée en entraîne une autre qui en entraîne etc.), dialectique (thèse, antithèse, synthèse) et kaléidoscopique (les idées se télescopent, se mésinterprètent, s'interconnectent et se rejettent, et en créent de nouvelles ; véritables "téléphones arabes" qui provoquent des transformations et génèrent des découvertes et des

créations à l'infini). De l'ensemble de ces processus de réflexions s'ébauchent des analyses qui vont de plus en plus en profondeur, à la racine des choses, des analyses "radicales" donc. L'analyse de ces dynamiques permet de comprendre la passation des connaissances et leur processus d'élaboration, en réalité principalement collectives. Mais peu d'outils sont utilisés jusqu'à ce jour pour réellement en tenir compte, ce qui pose un profond problème d'ordre épistémologique.

Les manières dont s'élaborent les idées et les analyses sont particulièrement parlantes lorsqu'elles se font dans des périodes historiques de grande création collective, telles qu'ont été, en ce qui concerne notre sujet, les années 1960 et 1970, jusqu'à leur explosion au tout début des années 1980. C'est de cette double décennie extrêmement productive qu'émergent les analyses lesbiennes radicales. Celles-ci sont considérées comme complexes. En effet, contrairement à certaines légendes, elles ne se sont pas produites de manière linéaire entre quelques rares personnes.

L'histoire lesbienne radicale ne peut donc se résumer à l'expression d'idées au travers de quelques articles ou livres.

La richesse de l'analyse lesbienne radicale, et sa complexité apparente, est qu'elle s'est forgée à ses origines principalement par le biais de grands débats et d'échanges interpersonnels, donc au travers de la transmission orale. Elle circulait et s'échangeait alors aussi au travers de tracts, de plateformes politiques, de slogans, de pamphlets, de témoignages, le plus souvent anonymes, disparates ou rassemblés dans des recueils de travail.

Pour la comprendre, donnons **quelques caractéristiques** du mouvement des Lesbiennes Radicales.

1) Tout d'abord, des origines sociales et politiques multiples.

Chaque individualité va apporter dans des débats très passionnés, la richesse de ses origines variées.

Les idées lesbiennes radicales découlent d'un très long processus de réflexion élaborés par des lesbiennes en rupture avec l'hétérosexualité et les genres sexués, suite à leurs travail critique sur le terrain social et économique, ou à leur investissement dans des groupes et des courants politiques conventionnels ou progressistes : de l'écologie naissante au marxisme le plus doctrinal, de l'esprit anarchiste au suivisme de partis, d'un empirisme politique syndical à la recherche identitaire individuelle. Elles vont des "lesbiennes de toujours" aux femmes en rupture avec l'hétérosexualité. Elles sont de toutes générations et origines économiques.

Elles connaîtront ostracisme, heurts et rejets divers, à l'encontre de leur lesbianisme déclaré.

A la suite d'un ultime enchaînement de rencontres et d'événements politiques, l'hostilité anti-lesbiennes atteindra un nouveau point culminant à la fin des années septante, dans les mouvements gays et féministes, qui étaient censés être les plus englobant pour elles.

Ce qui incitera de nombreuses lesbiennes à rompre avec ces mouvements, ou à ne pas y entrer.

2) Une élaboration collective et donc intrinsèquement et majoritairement anonyme.

S'il est bien un mouvement de pensées qui s'est élaboré dans une dynamique collective, c'est bien celui du lesbianisme radical. De toutes les routes qu'elles ont prises dans et hors des mouvements précités, les lesbiennes radicales vont arriver aux mêmes conclusions.

A un point que les quelques écrits publiés entre 1979 et 1982 ne reflètent qu'une partie seulement des idées véhiculées au sein du mouvement lesbien radical qui vient de naître en 1981 avec la création du Front des Lesbiennes Radicales.

La majorité des lesbiennes radicales ne signeront jamais leurs écrits. Profondément collectivistes, la plupart dénoncent par choix politique, le côté vain des (auto)attributions d'idées ou de concepts.

3) Une filiation autre que par les seuls écrits.

Ce qui caractérise aussi ce mouvement d'idées, c'est que ce ne sont pas des publications qui sont utilisées pour alimenter les débats, mais plutôt des concepts ou des articulations analytiques, qui vont à la racine des choses.

Comme tout mouvement, une mosaïque de choix politiques les caractérise.

Il s'agit d'un ensemble d'idées qui se sont sporadiquement exprimées, répétées, transformées, enrichies, pendant plusieurs décennies, au cours du XXe siècle. Grâce au déplacement forcés et au brassage des populations induits notamment par plusieurs crises économiques et guerres à l'échelle mondiale, et grâce à la succession et à la précipitation de plusieurs mouvements d'idées de masse, de part et d'autres des continents, et qui vont aboutir à leur expression éclatante au tournant des années 1970 et 1980.

La plupart de ces idées, concepts et analyses vont émerger, déjà suffisamment construites, de part et d'autre des continents :

A. Les notions de **classes** (économique et politique) utilisées par beaucoup de courants politiques, qui eux-mêmes l'ont repris d'ailleurs : des marxistes aux féministes révolutionnaire et radicales. Ce sera le contenu socio-économique qui se modulera, pour devenir une notion de classe socio-économique de "sexe", et sa dichotomie idéologique "homme-femme", avec la reconnaissance de l'oppression de la classe des femmes par la classe des hommes.

B. **Le lesbianisme est politique.** Partout ce slogan émerge, dès les années soixante aux States exprimé notamment par les Radicalesbians, mais aussi en Europe dès le début des années 1970.

C. **Les lesbiennes ne sont pas des femmes.** Ce "Ni hommes, ni femmes" est présent très tôt dans l'histoire des lesbiennes.

D. **Les lesbiennes sont rejetées du binôme "hommes/femmes"** par les tenants des catégories dominantes des 2 classes de sexe ? Qu'à cela ne tienne beaucoup de lesbiennes ne s'y retrouvent pas et ne veulent pas en faire partie. Des lesbiennes matérialistes et les lesbiennes radicales veulent l'abolition des classes de sexe, particulièrement oppressives pour la classe des femmes, les êtres qui ont été socialisés en tant que tel.

E. Des lesbiennes et des gays vont analyser très tôt **l'hétérosexualité** comme une norme, une contrainte, voire comme une réelle institution imposée, sans nécessairement faire une analyse en terme de classes de sexe.

Ce que les radicales lesbiennes américaines, de nombreuses lesbiennes séparatistes dans le monde, quelques lesbiennes matérialistes et les lesbiennes radicales développeront plus avant, c'est le lien entre analyse socio-économique en classe de sexe, et le tenant "norme hétérosexuelle".

Des lesbiennes matérialistes vont parler de "régime politique" pour décrire l'institutionnalisation de l'hétérosexualité. Des lesbiennes séparatistes parleront de "structures" de l'hétérosexualité. Les Lesbiennes Radicales, quant à elles, développeront le concept d'hétérosocialité (ou "hétérosexisme", "hétéropatriarcat"), véritable édifice sociopolitique établi autour des catégories de genres hétéro/sexués, dans un processus d'analyses diverses qui restent toujours en cours, ainsi que leur articulation avec les nombreux autres racismes existants.

D'autres concepts qui se retrouvent actuellement encore véhiculés au sein des milieux lesbiens et féministes contemporains, voire dans le champ de certaines études académiques, c'est la distinction politique entre les identités "homosexuelle" ("orientation sexuelle" ; constat de rupture de fait par rapport à l'institution hétérosexuelle sans qu'il y ait de contestation ou rupture par rapport au paradigme homme/femme) et "lesbienne" (identité politique de critique ou de rupture par rapport aux genres dits 'sexuels' et à la construction hétérosociale).

F. Les lesbiennes radicales mettront en place un **mouvement politique** qui vise à abolir les classes de sexe et l'édifice hétérosocial, ainsi que toutes les formes de répression qui y sont liées (discriminations et violences structurelles ou physiques, dont les mutilations contraintes, appelées "opération de sexe", n'en sont pas les moindres).

G. Enfin, les lesbiennes radicales et beaucoup de lesbiennes séparatistes, vont initier et organiser un mouvement **autonome** par rapport aux mouvements féministe et gay.

A l'instar des Blacks Panthers, qui prônent l'auto-détermination et décident de rejeter les Blancs, "opresseurs", de leurs rangs, elles vont opter pour une autonomie politique par

rapport aux mouvements censés les représenter - homos et féministes - dans lesquels elles ne peuvent ni s'exprimer ni exister en tant que lesbiennes politiques, sous peine d'être minorisées ou excluesⁱⁱ.

Ce que les lesbiennes radicales feront aussi, c'est opter pour une stratégie politique de confrontationⁱⁱⁱ.

Malheureusement le temps imparti pour cet exposé empêche d'entrer dans les nuances. Cependant les réflexions exposées ici sont l'objet d'une étude approfondie qui est en cours, et qui fera l'objet d'une publication. Cette étude extensive est basée sur l'analyse de centaines d'écrits de nature diverses produits par des lesbiennes radicales, et de tout autant d'interviews des multiples protagonistes qui ont été ou sont encore au coeur de leur élaboration.

Réflexion sur les résultats

Les pensées d'un mouvement politique sont l'émanation d'un ensemble d'individu/e/s et de groupements. Sur le plan éthique il est important de mettre en garde contre l'appropriation individuelle ou institutionnelle de ces idées collectives.

Il existe une sorte de fidélité par rapport aux "premiers écrits" qui nous ont fait découvrir certaines choses, qui vont leur attribuer une sorte de paternité. Mais ces écrits qui portent sur un concept ou une analyse ne sont pas nécessairement les plus anciens. X a déjà été influencée par YZ, que ce soient des groupes ou des personnes. Quand YZ ne sont pas citées, elles sont donc non reconnues, et se retrouvent spoliées de leur apport à l'édifice. Ce qui pose un véritable problème éthique, sur le plan analytique et politique.

Beaucoup de sources politiques sont orales, ou sont des écrits non reconnus dans la pratique de la recherche officielle, mais l'on peut y ajouter les sources considérées comme mineures telles que les travaux de fin d'étude par exemple. Or ces sources écrites et orales sont abondamment utilisées, sans être citées.

Sur le plan méthodologique, l'on peut aussi s'étonner que les techniques d'interviews soient aussi peu utilisées. Et si elles le sont, elles ne le sont pas de manière extensive, donc en finale très peu représentatives du sujet étudié.

Il existe des filiations théoriques de type clanique, sortes de retour d'ascenseurs académiques ou politiques, qui ne respectent pas les provenances réelles d'un concept, d'une idée, d'une analyse, ou d'une pensée théorique ou politique. Le risque est qu'elles ne permettent pas une reconnaissance réelle des origines d'une théorie, et qu'elles cristallisent les analyses, au lieu de leur permettre d'avancer.

En guise de **conclusion** je dirais que ce n'est que dans le mouvement incessant et interactif de nos pensées, de nos analyses et de nos actions que nous pouvons changer le monde, ainsi que la perception que nous en avons.

ⁱ Elaboration méthodologique écrite dans l'article *Re/lire Monique Wittig. Contexte et influences, des premiers écrits jusqu'aux années 1980* (intervention à la soirée *Re/lire Monique Wittig*, organisée par Sophia et l'Université des Femmes le 30 mai 2013). A paraître en 2014 dans la revue *Chroniques féministes* de l'Université des femmes.

ⁱⁱ Actuellement se renforce à nouveau, en France par exemple, ce choix de non-mixité politique repris par des lesbiennes féministes et certaines lesbiennes déçues des tendances gay actuelles qu'elles estiment être redevenues plus réactionnaires. En réalité il s'agit d'un mouvement de va et vient politique récurrent dans l'histoire.

ⁱⁱⁱ Ce choix politique de mettre les homosexuels et les hétérofémistes (contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce terme ne semble pas avoir été inventé par des lesbiennes radicales) devant leurs responsabilités, les lesbiennes matérialistes, sous prétexte d'élaborer une pensée universelle, et donc intemporelle, ne vont pas vouloir le faire.

Contact information

Lens Marian, independant researcher, lensmarian@yahoo.fr



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 3.0 Unported License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).